



Expliquer un document : Conversation du dimanche 19 juillet 1914

Mais il (*Antoine*¹) ne demandait pas mieux, puisque Jacques (²) semblait y tenir que de commencer l'entretien par un échange de généralités sur la politique européenne. Et ce fut avec une bonne volonté sincère que, pour rompre le silence de Jacques, il reprit :

- " Tu crois vraiment qu'une nouvelle guerre couve dans les Balkans ? "

Jacques regardait fixement son frère

- " Est-ce possible qu'à Paris vous n'avez pas encore la moindre notion de ce qui se passe depuis trois semaines ? Tous ces présages qui s'accumulent ! ... Il ne s'agit plus d'une petite guerre dans les Balkans : c'est toute l'Europe cette fois, qui va droit à une guerre ! Et vous continuez à vivre, sans vous douter de rien ? " [...]

- "Tu n'as pas l'air de comprendre, Antoine... Nous sommes arrivés au moment où, si tous font comme toi, si tous laissent les choses aller, la catastrophe est inévitable... Déjà, à l'heure actuelle, il suffirait, pour la déclencher, d'un rien, d'un stupide coup de feu sur la frontière austro-serbe..."

Antoine ne disait rien. Il venait de recevoir un léger choc. [...]

" -- Naturellement, là-dessus, je suis moins renseigné que toi... Tout de même, reconnais avec moi que, dans une civilisation comme celle de l'Europe occidentale, l'éventualité d'un conflit général est à peu près impossible à imaginer ! Avant d'en arriver là, il faudrait, en tout cas, de tels revirements d'opinion !... Cela demanderait du temps, des mois, des années peut-être... pendant lesquels d'autres problèmes surgiraient, qui enlèveraient à ceux d'aujourd'hui leur virulence..."

Il sourit tout à fait rasséréné par son propre raisonnement

- "Ces menaces-là, tu sais, ne sont pas nouvelles. Déjà à Rouen, il y a douze ans, quand je faisais mon service militaire... Pour prédire la guerre, ou la révolution, les prophètes de malheur n'ont jamais manqué... Et le plus curieux d'ailleurs, c'est que les indices sur lesquels ces pessimistes fondent leurs prévisions sont toujours exacts, et, à juste titre, inquiétants..."

Seulement, voilà : pour une raison qu'on n'avait pas envisagée, ou pas évaluée à sa valeur, les faits s'enchaînent autrement que prévu, et les choses s'arrangent d'elles-mêmes... Et la vie continue, cahin-caha... Et la paix aussi !"

Jacques, la tête dans les épaules, le front barré par sa mèche, écoutait avec impatience

- "Cette fois, Antoine, c'est extrêmement grave."

- " Quoi ? Ces chicanes entre l'Autriche et la Serbie ? "

- " Ça c'est le motif, l'incident attendu, provoqué peut-être... Mais il y a tout ce qui fermente, depuis des années, dans les coulisses surarmées de l'Europe. Cette société capitaliste, que tu sembles croire si solidement ancrée dans la paix, elle est à la dérive, toute déchirée d'antagonismes secrets, féroces..." [...]

- "Je sais bien, interrompit Antoine, il y a ce sacré militarisme prussien qui pousse toute l'Europe à s'armer jusqu'aux dents..."

- "Pas seulement prussien !" s'écria Jacques [...]

Antoine secouait la tête : [...]"Je crois à la paix et pourtant je crois que la lutte est la condition de la vie. Heureusement, il y a aujourd'hui, pour les peuples, d'autres formes de lutte que le massacre par les armes ! Bonnes pour les Balkaniques, ces façons-là..." [...]

Roger Martin du Gard, *Les Thibault, tome III l'été 1914*, Gallimard 1936 renouvelé en 1964

1 : *Antoine Thibault est médecin à Paris.*

2 : *Jacques Thibault, son frère, est un pacifiste, socialiste qui vit à Genève.*

1. Présenter l'auteur du document. Quelle est la nature de ce texte ?
2. Comment Antoine analyse-t-il la situation de l'Europe au mois de juillet 1914 ?
3. En quoi Jacques s'oppose-t-il à cette vision ? Expliquez les événements auxquels il fait allusion.
4. Que nous montre ce texte sur la situation en France en juillet 1914 ?
5. Lequel des deux frères a raison ? Pourquoi ?